JULES LAFORGUE 1860–1887

Crépuscule de dimanche

Une belle journée. Un calme crépuscule

. . . . . .
Rentrent, sans se douter que tout est ridicule,

En frottant du mouchoir leurs beaux souliers poudreux.

Ô banale rancœur de notre farce humaine !
Aujourd'hui, jour de fête et gaieté des faubourgs,
Demain le dur travail, pour toute la semaine.
Puis fête, puis travail, fête… travail… toujours.

Par l'azur tendre et fin tournoient les hirondelles
Dont je traduis pour moi les mille petits cris.
Et peu à peu je songe aux choses éternelles,
Au-dessus des rumeurs qui montent de Paris.

Oh ! tout là-bas, là-bas… par la nuit du mystère,
Où donc es-tu, depuis tant d'astres, à présent…
Ô fleuve chaotique, ô Nébuleuse-mère,
Dont sortit le Soleil, notre père puissant ?

Où sont tous les soleils qui sur ta longue route
Bondirent, radieux, de tes flancs jamais las ?
Ah ! ces frères du nôtre, ils sont heureux sans doute
Et nous ont oubliés, ou ne nous savent pas.

Comme nous sommes seuls, pourtant, sur notre terre,
Avec notre infini, nos misères, nos dieux,
Abandonnés de tout, sans amour et sans père,
Seuls dans l'affolement universel des Cieux !